

# S'il me manque l'amour, cela ne sert à rien

**O**n ne se lasse pas de lire cet hymne de Paul à l'Amour. On aime l'entendre durant les célébrations des mariages. Il résonne comme une parole unique qui rejoint le plus intime de nous-mêmes, comme une promesse de bonheur. Emporté par son lyrisme, on oublie souvent sa pointe critique... Cet éloge de l'Amour se trouve en effet au cœur des chapitres 12 à 14 de la première lettre aux Corinthiens, où Paul évoque des phénomènes spirituels (essentiellement le "parler en langues" et le "don de prophétie") qui étaient particulièrement prisés par les membres de la communauté de Corinthe. Dénonçant le danger d'une

recherche trop individualiste de ces dons de l'Esprit, Paul commence par affirmer que le critère premier de la manifestation de l'Esprit est la reconnaissance de Jésus comme Fils de Dieu (12,3). Il rappelle ensuite que l'Esprit poursuit la construction de l'Église comme Corps du Christ, et que les dons de l'Esprit doivent donc être appréciés en fonction de leur utilité commune (12,7). Mais de tous, il en est un qui est infiniment supérieur et dont on ne finira jamais d'apprécier l'importance et les bienfaits : c'est l'Amour.

## > Hymne à la charité

À la place du terme "Amour", il serait d'ailleurs préférable d'utiliser celui de "charité" (agapé), à condition bien sûr de ne pas oublier que ce mot, dans la tradition chrétienne, a un sens bien précis. Il évoque d'abord l'Amour de Dieu qui se donne aux hommes pour que, forts de cet Amour, ils puissent lutter pour la justice et se montrer véritablement solidaires de leurs frères.

On se souvient ici de ces réflexions de Benoît XVI dans son encyclique "Dieu est amour" : « Dans son hymne à la charité, saint Paul nous enseigne que la charité est plus qu'une activité : "J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien" (v.3). Cette hymne doit être la Magna Carta de l'ensemble du service ecclésial. » Et le pape de préciser qu'en elle sont résumées toutes les réflexions qu'il a développées au long de son encyclique. Pour conclure : « L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. La participation profonde et personnelle aux besoins et aux souffrances d'autrui devient ainsi une façon de m'associer à lui : pour que le don n'humilie pas l'autre, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même » (§ 34). ■

## TEXTE ESSENTIEL

### Première Épître de Saint-Paul aux Corinthiens 12, 31-13, 13

[...] L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne se emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.

L'amour ne passera jamais. Un jour, les prophéties disparaîtront, le don des langues cessera, la connaissance que nous avons de Dieu disparaîtra. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel disparaîtra. Quand j'étais un enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai fait disparaître ce qui faisait de moi un enfant. Nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai vraiment, comme Dieu m'a connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.



40 x 40 cm, acryliques sur toile.

→ **Antoine Chevrier,**  
**fondateur du Prado (1826-1879)**

## Seul peut durer ce qui est fondé sur l'amour

On vient de fêter le cent cinquantième anniversaire de l'intuition fondatrice du père Antoine Chevrier et de son œuvre, les prêtres du Prado. Dans la nuit de Noël 1856, dans un faubourg ouvrier de Lyon, le jeune prêtre prend une décision capitale : « *C'est en méditant sur la pauvreté de Notre Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible.* » D'origine modeste, lui-même n'a jamais perdu sa sensibilité à la misère. Il rachète une ancienne salle de bal dans le quartier lyonnais de la Guillotière. C'est là qu'il accueille de jeunes ouvriers qui vont trouver instruction et éducation religieuse. Il veut surtout faire naître un clergé séculier plus proche des plus démunis. Il souhaite, pour cela, réunir des jeunes gens et des jeunes femmes, futurs disciples du "Christ pauvre" : la famille religieuse du Prado est née. Comme l'explique Christian Delorme, prêtre du Prado lui-même (1), Antoine Chevrier aide par ailleurs à redécouvrir le Dieu d'amour après la crise janséniste des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

« *Ce qui est fondé sur Jésus-Christ seul peut demeurer, disait le désormais bienheureux père Chevrier, ce qui est fondé sur un autre fondement ne peut durer, ni être solide. Ainsi tous les actes extérieurs d'obéissance, de charité ne sont rien s'ils ne sont pas sortis de l'amour de Jésus-Christ. Ces choses extérieures viennent naturellement quand la vie de Jésus-Christ y est.* » [Stanislas Maniewski]

(1) Prier 15 jours avec Antoine Chevrier, par Christian Delorme, éd. Nouvelle Cité, 128 p., 12,50 euros.

### LE TEXTE EN ACTION

#### Amour, tu as ta victoire !

Comme on parle d'un film-culte, pour dire qu'il est exemplaire, une référence, on pourrait parler, à propos de l'hymne à l'amour (1 Co 12, 31-13,13), de texte-culte. Une sorte d'étendard, de drapeau. Un trésor culturel, un texte-source. On perçoit à quel point il a été poli, modelé, pétri par des générations de croyants. Ce texte dit un idéal, celui que voudrait vivre tout disciple du Christ, tout homme de bonne volonté.

Mais avant de vibrer à cette harmonie de l'amour, nous savons d'expérience qu'il faut dépasser bien des violences qui habitent tout un chacun. Violence de Caïn envers Abel. Violence des guerriers, souvent honorés comme des héros. Violence des enfants entre eux. Violence des couples qui se déchirent. Violence d'un Paul persécuteur des chrétiens. Violence des fanatiques de tout bord.

Ce n'est que récemment dans l'histoire qu'on a mis en avant des figures de la non-violence : Gandhi, Martin Luther King, Edmond Tutu, le dalai-lama, Mère Térésa. Dans cette mouvance, le développement des associations caritatives montre que la force constructive de l'amour prend le pas sur la force destructrice de la violence. En ce temps de Noël, nous saisissons mieux le choix de Dieu. Par l'humilité, la douceur, il introduit dans la pâte humaine le levain de l'amour. Jésus suit un chemin de non-violence absolue. Il fait la preuve que l'amour soulève les plus hautes montagnes. Et quelle victoire intérieure, alors que les tentations du pouvoir, du savoir et de l'avoir se font si pressantes !

La charité n'est pas attitude spontanée. Elle est violence dépassée, victoire intérieure, construction progressive, entraînement médité à voir le frère avec le regard même de Dieu. La charité est paix profonde, respiration divine au creux de nous-mêmes.

**Jo Rival, [Aumônier général du Secours Catholique]**